La crise de l'Empire romain de Marc-Aurèle à Anastase [Roger Rémondon]

Autor(en): **Bétranger, Jean**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Zeitgenossen Tilliers gelegentlich zu sehr aus dessen eigenen Auffassungen heraus gesehen und in kurzer Charakterisierung abgetan werden, die den wirklichen Verhältnissen kaum gerecht wird. Dies gilt zum Beispiel für den Schultheißen Karl Friedrich von Tscharner, für den Landammann Karl von Lerber, dessen Darstellung vielleicht doch durch einige positive Züge hätte aufgehellt werden können, und ganz besonders für die Brüder Schnell. Die allzu starke Beeinflussung des Autors durch Tillier führt auch dazu, daß die Liberalen in ihrer grundsätzlichen Haltung nicht immer richtig gewürdigt werden. So ist die Behauptung, daß die liberale Regierung 1839 in Zürich einer konservativen habe weichen müssen, weil sie «religionsfeindlich» gewesen sei, unhaltbar, und es entspricht auch nicht der tatsächlichen Entwicklung unseres Landes, wenn angedeutet wird, daß sich diese im «Taumel von Einseitigkeit zu Einseitigkeit» vollzogen habe.

Abgesehen von solchen anfechtbaren Formulierungen hat der Autor sein Ziel erreicht: ein überzeugendes Bild von Johann Anton von Tillier als Politiker zu entwerfen und uns damit von neuem von der Dramatik der Ereignisse auf eidgenössischem und kantonal-bernischem Boden in jenen Jahrzehnten zu überzeugen.

Winterthur *Werner Ganz*

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

ROGER RÉMONDON, *La crise de l'Empire romain de Marc-Aurèle à Anastase.* Paris, Presses universitaires de France, 1964. In-8°, 363 p. («Nouvelle Clio», N° 11.)

Peu d'ouvrages embrassent sous un volume restreint une matière aussi vaste, diverse, et complexe. Il comprend trois parties: la première (sources, bibliographie, tableaux chronologiques) rassemble les moyens de la recherche; la deuxième donne un raccourci de l'histoire, des derniers Antonins (IIe s.) à l'établissement de l'Empire byzantin, quand la séparation de l'Occident et de l'Orient s'est consommée (Ve—VIe siècles); la troisième, avec mises au point, est réservée aux «problèmes et directions de recherche»; schémas, cartes et index parachèvent la présentation méthodique d'un instrument de travail élégant et efficace. Le livre résume, instruit, oriente. Ses qualités attestent une érudition immense, le goût des idées générales, l'esprit de synthèse, et aussi de sacrifice, puisqu'il faut renoncer à tout expliquer tout en ménageant des trouées.

Voici le diagnostic de R. Rémondon: «La crise de l'Empire est avant tout celle d'une domination universelle» (p. 319). Faute de moyens matériels, de techniques, les empereurs ont été finalement incapables d'assurer la défense des territoires conquis. L'extension du régime municipal et l'urbanisation eussent dû aboutir à une multiplication des forces; elles ont anémié

l'Empire, car le régime de la cité, s'il a créé des foyers de civilisation, a contribué à affaiblir le pouvoir central en appelant son intervention, et en la dissipant. L'appauvrissement consécutif aux guerres a causé un «recroquevillement général», une dislocation de parties qui se sont reliées sur elles-mêmes au détriment de l'Etat. Toutefois R. Rémondon ne conclut pas sur une condamnation: l'Empire romain a évité l'effondrement en s'adaptant et «grâce à ce qu'on est convenu d'appeler sa crise, de se survivre en Occident dans l'idée impériale, de se continuer et de se renouveler dans Byzance» (p. 324).

Si cette conclusion juste et pondérée rallie les suffrages, le livre, et nul ne s'en étonnera, pose dans le détail maints points d'interrogation. L'auteur doit condenser, affirmer, et démontrer. Or preuves, exemples sont souvent discutables, effets et causes de confusions. P. 95, de l'empereur: «Il n'est pas seulement chef d'armée, *Princeps*»...(?). P. 75: les citations de Tacite, de Velleius Paterculus, isolées de leur contexte subissent des modifications (Tac., *Germ.*, 42: changement de sujet!) qui les privent de leur porté originelle bien différente. Il y aurait beaucoup à dire sur l'emploi de la terminologie («dyarchie», «dominat»), sur l'utilisation des panégyriques comme témoignages de misère ou de prospérité, sur les passages provenant de discours «historiques», sur la «contradiction» entre l'élection impériale et l'hérédité dynastique. L'auteur voit dans l'absolutisme, la théocratie les produits d'une évolution ou d'une crise, alors qu'ils ne sont que la germination d'éléments inhérents au principat d'Auguste. L'attitude de saint Ambroise (p. 201: «L'empereur cède à l'évêque, qui le chasse du chœur de l'église où il prétend prendre place...») appartient à la légende: en fait, elle fut moins intransigeante (v. J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'Empire romain*, Paris, 1933, p. 230 et suiv.).

Ces remarques, non pour rabaisser les mérites d'un ouvrage difficile à faire, et bien fait, mais pour rappeler qu'il ne dispense pas l'étudiant, lecteur ou chercheur, de l'effort personnel par le contact avec les sources et l'appréciation qui en résulte. Remercions l'auteur de son livre important et très utile.

Lausanne *Jean Béranger*

Geschichte der Kirche. Bd. 1: J. Daniélou — H. J. Marrou: *Von der Gründung der Kirche bis zu Gregor dem Großen.* Verlag Benziger, Einsiedeln 1963. 532 S. mit 48 Bildtaf. u. 16 Karten im Text.

Die letzten Jahrzehnte sahen mehrere Darstellungen der Kirchengeschichte auf katholischer Grundlage entstehen. Die ersten Anregungen dafür gingen offensichtlich auf die Bollandisten aus dem Jesuitenorden und auf die französischen Benediktiner von S. Maur zurück, auf denen im deutschen Sprachbereich der Rheinauer P. Moritz van der Meer, der «Schweizer Mabillon», aber auch P. Bernhard Pez von Melk und Abt Martin Gerbert